

Du rêve à la réalité : un théâtre en pleine campagne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **38 (2008)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du rêve à la réalité

Un théâtre en pleine campagne

Au début du 20^e siècle, le canton de Vaud comptait une seule véritable salle de spectacle: le Théâtre municipal de Lausanne. C'était donc pure folie que de vouloir créer un théâtre en pleine campagne. Mais lorsqu'un poète de la trempe de René Morax avait une idée sous le chapeau, il était impensable de le faire changer d'avis. Ce théâtre, il en avait rêvé. Encore fallait-il le construire...

Ce soir-là, ils étaient quatre amis, attablés dans un restaurant parisien de la rue Lepic: les frères Morax, René et Jean, Gustave Doret le musicien, et Jusseaume, un décorateur de l'Opéra Comique. L'idée du théâtre à la campagne venait de se concrétiser au cœur de Paris. La nappe de papier en portait les esquisses, les plans, les proportions et jusqu'au finance-

ment. Dans son ouvrage intitulé *Le Théâtre du Jorat*, publié en 1933 à l'occasion du 25^e anniversaire, l'écrivain vaudois Vincent Vincent décrit par le détail la naissance de cet édifice. A croire qu'il était lui-même attablé dans le bistrot montmartrois.

«Pouvez-vous me dire pour quelles raisons vous choisissez ce petit patelin de Mézières et non pas une ville?» demandait Jusseaume. René Morax avait sa réponse toute prête: «Je sais qu'il y a beaucoup de bonne volonté parmi les habitants de Mézières, ils l'ont prouvé.

Ci-dessous: *La Servante d'Evolène* en 1939 et les filles de Bethléem dans *le Roi David* en 1921.



4 MAI 2008



GÉNÉRATIONS



Il existait une grande complicité entre René Morax (à g.) et Arthur Honegger.



Lorsque le Conseiller fédéral Tschudi découvrit le théâtre, il s'exclama: «Cette grange est sublime!»

D'autre part, nous devons choisir un emplacement pas trop cher, où le terrain coûte peu. En ville, cela manquerait de pittoresque et décalerait le but que nous voulons atteindre et auquel aussi nous avons donné tout notre idéal et les soins les plus attentifs.»

Un théâtre populaire

Par un ami d'un ami, on finit par contacter deux architectes genevois, Chal et Maillart, qui relevèrent le défi. De son côté, René Morax publia une brochure, dans

laquelle il définissait les grandes lignes de «son» théâtre et de sa philosophie. Extraits: «Il s'agit de créer un théâtre populaire; un théâtre avec des ressources limitées, accordées par la générosité confiante des uns et des autres. Un théâtre répondant en somme au désir de tous: bien voir, bien entendre et être simplement, mais confortablement installé.» Ainsi, sans beaucoup de moyens, mu par une volonté inébranlable,

Les années d'or

- 1908. *Henriette*. Texte de René Morax, musique de Gustave Doret.
- 1910. *Alléonor*. Texte de René Morax, musique de Gustave Doret.
- 1911. *Orphée*. Opéra en trois actes de Gluck, direction Gustave Doret.
- 1912. *La Nuit des Quatre Temps*. Texte de René Morax, musique de Gustave Doret.
- 1914. *Tell*. Texte de René Morax, musique de Gustave Doret.
- 1921. *Le Roi David*. Texte de René Morax, musique d'Arthur Honegger.
- 1923. *Davel*. Texte de René Morax, musique de Gustave Doret.
- 1925. *Judith*. Texte de René Morax, musique d'Arthur Honegger.
- 1926. *Alléonor* (reprise).
- 1929. *Roméo et Juliette*. Texte de René Morax, musique de Frank Martin.
- 1931. *La Belle de Moudon*. Texte de René Morax, musique d'Arthur Honegger.
- 1933. *La Terre et l'Eau*. Texte de René Morax, musique de Gustave Doret.
- 1935. *Tell* (reprise).
- 1937. *La Servante d'Evolène*. Texte de René Morax, musique de Gustave Doret.
- 1939. *La Servante d'Evolène* (reprise).
- 1944. *Charles le Téméraire*. Texte de René Morax, musique d'Arthur Honegger.
- 1947. *La Lampe d'Argile*. Texte de René Morax, musique d'André François Marescotti.

aidé par quelques entrepreneurs de la région, René Morax donna aux habitants du Jorat un théâtre majestueux, qui allait attirer des dramaturges, des musiciens et des acteurs de tout le pays et même de

Théâtre du Jorat



Mainfroy et Sybille dans *Aliénor* en 1926.



René Morax et le général Guisan à la première de *Charles le Téméraire* en 1944.



Le musicien Gustave Doret en 1908.



Une scène d'*Henriette*, la première pièce donnée en 1908.

Paris. Naturellement, il fut secondé dans sa tâche par des personnalités influentes, qui rendirent le projet viable.

Tout ne fut pas simple. Il y eut forcément des oppositions et les éternels sceptiques mirent quelques bâtons dans les roues du projet. «C'est pure folie, jamais vous ne trouverez plus de vingt spectateurs pour vos spectacles...» Plus les voix s'élevaient, plus René Morax était persuadé de la réussite de son rêve. On commença par creuser les fondations. Puis le gros œuvre se mit en place. Les communes voisines fournirent des tonnes de

bois. Des bénévoles prêtèrent leur concours, précieux à la construction de l'édifice. Tant et si bien que l'on fixa une date pour l'inauguration du théâtre: le 7 mai 1908.

Première sous la neige

Il neigeait à gros flocons en cet après-midi du 7 mai 1908. La ligne électrique avait été coupée. Les trams ne circulaient plus et les éclairages du tout nouveau Théâtre du Jorat avaient rendu l'âme. Malgré la température hivernale, il fallut ouvrir les portes pour laisser passer un peu de lumière. Le

Conseil fédéral assistait *in corpore* à une représentation qui tournait à la farce. Comble de malheur, la nouvelle pièce de René Morax, intitulée *Henriette*, n'était pas au goût du public. L'auteur y dépeignait l'univers impitoyable d'une campagne où un paysan sombre dans l'alcoolisme, tandis que sa fille se fait engrosser par un dragon. Tout pour fâcher le brave peuple... et les journalistes. «Comment peut-on représenter les Vaudois comme des êtres pochards et ivrognes?» écrivait un critique. Pour atténuer la catastrophe et sauver la saison, on remonta rapide-

ment le spectacle *La Dîme*, qui fut joué en alternance avec *Henriette*. Mais le mal était fait. Relayée par la presse, la colère des spectateurs condamna le premier spectacle donné dans le nouveau théâtre. A l'heure des comptes, il ne restait plus que 90 francs dans la caisse. Et le goût amer de l'échec dans la bouche de René Morax et ses fidèles amis.

Les mois passèrent. L'histoire d'*Henriette* fut oubliée. La vie reprit son cours du côté de Mézières. Mais lorsqu'il fut question, en 1910, de monter un nouveau spectacle, les membres du comité du Théâtre du Jorat se montrèrent plutôt frileux.

«La Légende d'Aliénor»

Plutôt que de jeter l'éponge ou créer une œuvre au rabais, René Morax proposa de monter *La Légende d'Aliénor*, un drame en quinze tableaux, sur une partition de Gustave Doret, avec des chœurs, un orchestre et quatorze décors. Un pari un peu fou, un extraordinaire coup de poker, tenté par le dramaturge qui ne pouvait se permettre un second échec.

L'ange gardien de René Morax fit des heures supplémentaires pour l'occasion. *La Légende d'Aliénor* fut un énorme succès populaire. Les recettes permirent même de rembourser toutes les dettes contractées par le comité du théâtre, de remettre le bâtiment à flots et d'assurer une forme de reconnaissance à son auteur.

Désormais, la réputation du Théâtre du Jorat dépassait largement les frontières du pays. On commençait à en parler dans les salons et les théâtres parisiens. *L'Orphée* de Gluck, présenté en 1911 assura définitivement la célébrité de la Grange sublime. Dès lors, les spectacles connurent des fortunes diverses. Mais à chaque fois, le public répondit présent. Traditionnellement, le Conseil fédéral fut invité à partager un repas à l'Hôtel du Pont, à Moudon, avant d'assister à la première représentation. Et

Le tram de Lausanne

Pour permettre aux Lausannois d'assister aux représentations du Théâtre du Jorat, des trams supplémentaires étaient mis en service. En matinée, ils quittaient la Place du Tunnel à 11 h 35, 12 h 36 et 12 h 55. Retour à 17 h 13, 17 h 29 et 17 h 59. En soirée, le tram quittait Lausanne à 18 h 58, retour à 23 h 12. Le prix du billet, aller et retour, se montait à Fr. 2.50.

Le prix des places pour le spectacle *Tell* (1914) s'échelonnait entre 2 et 12 francs. La location était assurée par Foetisch frères, rue de Bourg à Lausanne et par le Théâtre du Jorat à Mézières.

de terminer, en compagnie des artistes costumés, par un goûter à base de gâteau vaudois, dans le parc aux biches voisin du théâtre.

Tell et le roi David

Les caisses étant renflouées, des spectacles furent créés tous les deux ans. *La Nuit des Quatre Temps*, qui avait fait la réputation de René Morax au Casino de Morges, fut enrichi de la partition musicale de Gustave Doret, avant d'être à nouveau présenté à Mézières

en 1912. Deux ans plus tard, *Tell* connut également un grand succès.

Puis la Grande Guerre mit le Théâtre du Jorat entre parenthèses pour une durée de neuf ans. Il fallut attendre 1921 pour que René Morax écrive *Le Roi David*, sur une partition d'Arthur Honegger, un musicien qui allait marquer de son empreinte le vénérable théâtre. Jean Morax, frère de René et fidèle décorateur, fut secondé pour l'occasion par Alexandre Cingria et Aloys Hugonnet.

En 1923, René Morax retrouva la complicité de Gustave Doret pour créer un texte de commande à l'occasion du bicentenaire de la mort du major Davel. Après le drame de *Judith*, en 1925, on reprit *La Légende d'Aliénor*, qui déplaça à nouveau une foule considérable. Puis ce fut au tour de *Roméo et Juliette* de faire escale à Mézières, avant de céder la place à *La Belle de Moudon* en 1931.

René Morax créa encore *La Terre et l'Eau* en 1933 et *La Servante d'Evolène* en 1937 et 1939. Puis on referma les portes de la Grange pour cause de conflit mondial, jusqu'en 1944. Au sommet de son art, le dramaturge morgien signa encore *Charles le Téméraire* en 1944 et la *Lampe d'Argile* en 1947, avant de céder sa place à de jeunes auteurs romands qui avaient pour noms Jean Villard Gilles, Samuel Chevallier, Géo-H. Blanc, Jean Bovey ou Emile Gardaz. Mais c'est là une toute autre histoire... ■

■ L'affiche du spectacle de *Tell* en 1914.

